

Partie 4

Fontaine Étoupefour face aux drames du 20^{ème} siècle

Chapitre 1. 1919-1939. Au plus profond du marasme du dépeuplement

Chapitre 2. Fontaine dans la guerre et l'occupation

Chapitre 3. Fontaine entre souffrances et ruines

Chapitre 4. Dernières images de la ruralité

Annexe 1 : la mémoire du cimetière

Annexe 2 : scène de battage

Remarque introductive

Les deux guerres 1914-1918 et 1939-1945 sont des tragédies de dimension planétaire et l'évolution de notre modeste village n'y a pas été indifférente. Avec la première guerre mondiale l'hémorragie démographique s'accélère, la désertification menace. Un quart de siècle plus tard, les combats de 1944 meurtrissent le paysage communal. Mais à compter des années 60, la physionomie de Fontaine se métamorphose. Les flux migratoires s'inversent et deviennent positifs sous l'effet de la « périurbanisation » qui se diffuse à partir de la métropole caennaise.

Chapitre I

1919-1939. Au plus profond du marasme et du dépeuplement

Au cours de la première moitié XXème siècle le déclin de la population qui certes concerne la plupart des espaces ruraux français atteint à Fontaine un niveau préoccupant. Entre 1921 et 1946, la commune perd 25% de ses habitants. En 1926 on recense 183 habitants. C'est le niveau le plus bas jamais atteint et il stagne pendant les 15 années suivantes, c'est à dire jusqu'à la seconde guerre mondiale. Ce déclin est apparemment irrémédiable : l'unique boulangerie de Fontaine ferme en 1929 et la baisse des effectifs impose la mixité à l'école. Quel a été l'impact de la Guerre de 14 ?

MORTS POUR LA FRANCE 1914-1918		
Fernand Jules Aimé MARIE	né à Bougy 11 septembre 1892 <i>Soldat 2ème classe au 8ème RI</i> † à Presles les Malines (Belgique) 23 août 1914	22ans
Léon Émile Gaston AUDES	né à Verson le 22 janvier 1879 <i>Soldat 2ème classe au 119 Régiment d'Infanterie</i> † à la ferme du Luxembourg (Marne) 24 octobre 1914	35 ans
Émile Louis Constant DUBOSQ	né à Missy le 27 mars 1888 (<i>journalier</i>) <i>Soldat au 36e RI</i> † Neuville Saint Vaast (Pas de Calais) 30 mai 1915 *	27 ans
Louis Edmond Ernest FIANT	né à Fontaine Étoupefour 24 mars 1888 <i>Soldat au 36ème RI</i> † Neuville Saint Vaast 1er juin 1915 *	27 ans
Alphonse Victor LAVARDE	né à Aunay sur Odon 26 septembre 1889 <i>Soldat 2e classe au 36e RI</i> † Neuville Saint Vaast 26 septembre 1915 *	26 ans
Charles FOUQUET	né à Caen 8 août 1891 <i>Soldat au 36e RI</i> † près de Morval (Pas de Calais) 7 octobre 1916	25 ans
Maurice Eugène Ernest POREE	né à Verson 5 mars 1896 <i>Commissaire ouvrier militaire d'administration (3ème section)</i> † Hôpital de Rouen 20 juillet 1915 (<i>pneumonie</i>).	19 ans
Gaëtan Louis Joseph GOUVILLE	né à Fontaine Étoupefour 9 avril 1899 † gazé à Fontaine Étoupefour ? 1920	21 ans
Moyenne d'âge : environ 25 ans * <i>Les combats de l'année 1915 ont été particulièrement meurtriers. Voir à ce sujet : l'ouvrage de Etienne Tanty Les violettes des tranchées Éditions Italiques 2002 (pages 393-398).</i>		
Ernest GOUVILLE	né à Fontaine Étoupefour 5 décembre 1882 <i>Soldat au 86° RI (Le Puy)</i> † Paris 16è (albuminurie) 9 mai 1918 Considéré comme ancien combattant	36 ans

Le tableau qui précède n'inclut pas les blessés. Ces pertes ne font qu'aggraver la situation antérieure caractérisée par l'exode rural, donc marquée par le départ des plus jeunes, ce qui entraîne automatiquement dans la population déjà vieillie une diminution des naissances. Les cloches de l'église sonnent plus souvent pour des inhumations que pour des baptêmes ! Le déficit qui en a résulté n'a pas été compensé par l'arrivée à partir des années 20 d'une petite dizaine d'étrangers qui fuyaient de l'Europe centrale (Russie, Pologne) en proie à des conflits multiples. Pour la plupart, ils se sont bien intégrés, comme domestiques, ouvriers agricoles ou mineurs. Puis après 1936, on enregistre un deuxième flux migratoire, plus modeste, lié à la guerre d'Espagne¹.

La composition socio- professionnelle s'est modifiée : les artisans locaux ont pratiquement disparu. Les salariés à l'exception du personnel de maison, quittent quotidiennement la commune pour rejoindre leur nouvel emploi quand ils en trouvent. Les anciens carriers de Fontaine doivent se rendre désormais sur les sites miniers de May ou de Feuguerolles. Verson offre quelques postes plus proches (usine de balais, fabrication d'ampoules à usage pharmaceutique). Sinon il faut chercher sur Caen dans les activités de service. Ainsi, Fontaine devient-elle, un peu avant l'heure, une « commune dortoir »².

Et peu dynamique. L'électrification réalisée entre 1922 et 1936 (c'est long !) n'apporte qu'un confort relatif. Dans le secteur agricole, les exploitations de « grande culture » sont réduites à moins d'une dizaine. La mécanisation est engagée. A la ferme des Capelles, on s'équipe d'un tracteur de marque Munkel Bolinder. Mauvais pour le dernier maréchal ferrant local. D'autant que les céréaliers font appel prioritairement à une main d'œuvre saisonnière. Les petites fermes vivrières, plus nombreuses, misent plutôt sur l'élevage. Elles maintiennent leurs activités comme solution d'appoint dans ce temps de crise économique. Ce qui permet la survie face au chômage que la crise de l'automne 1929 aggrave. Globalement, Fontaine demeure une commune socialement contrastée où la pauvreté côtoie dans le marasme généralisé une relative aisance.

L'un des plus conscients est sans doute Henri Dagorn. Cultivateur de la ferme des Capelles, membre de la Chambre d'agriculture et trésorier de l'Union des syndicats agricoles du Calvados. Il s'est présenté à la députation lors des élections législatives de 1932, dans la 2ème circonscription de département³. Il échoue malgré un score honorable avec 29,7% des voix. En 1936, il se représente sous l'étiquette « républicain de défense professionnelle et d'action économique ». Proche du parti agraire de la droite modérée, il appuie sa campagne sur 3 bases : « La Famille, la Profession, la Nation ». Il y a 7 candidats. Dont un nouveau venu, Maurice Delaunay, cultivateur lui aussi et maire de Curcy sur Orne, qui se dit « républicain indépendant ». A la surprise générale, Maurice Delaunay est élu. Henri Dagorn est éliminé dès le premier tour avec seulement 9,7% des voix⁴.

Cela n'a pas manqué de faire jaser le samedi soir parmi les joueurs de belote au café local « Chez Bazin ». Certains ironisent sur les congés payés, le prix du pain ou celui des pneus de vélo. Un accordéon entame l'air de « Tout va très bien, Madame la Marquise ». Ironie car qui ne s'interroge sur ce que sera demain ? De leur côté, les Dagorn, Vauvrecy, Lepeltier, Cagnard ou

¹ Parmi les plus connus, Eleonora Gieslak, polonaise, assassinée par un soldat allemand en juin 1944, Juan Morros, devenu après la tragique disparition la famille Hervieu- Ledain devient l'épicier local jusqu'à sa mort en 1978 et Garate Pastor, souvent hébergé au château, et décédé en 1997.

²Rappel : à cette époque les salariés travaillaient du lundi au samedi soir.

³ Elle comprenait les cantons de Creully, Douvres, Evrecy, Tilly sur Seulles et Villers Bocage.

⁴ Son adversaire Delaunay va connaître un mandat qui s'achève de façon lamentable en soutenant non seulement Vichy mais en collaborant ouvertement avec l'occupant nazi.

Auvray, habitués du marché le vendredi sur la place Saint Sauveur à Caen y retrouvent habituellement leurs collègues de la « plaine ». Tous de déplorer le prix des engrais, la faiblesse des cours du blé. Ils poursuivent parfois leurs échanges rue Saint Pierre au café « la Grand Balcon » sur le thème récurrent du « rien ne va plus ».

Tous les habitants de Fontaine, au-delà de leurs divisions sont unanimes ; l'avenir est sombre.

Chapitre 2

Fontaine dans la guerre et l'occupation

Ces pages résument les brochures (en dépôt à la médiathèque et jointes ci-après) qui rassemblent le texte d'une première conférence présentée sous le titre « Fontaine Etoupefour 1939-1945 » et celui d'une seconde, intitulée « Fontaine, souviens-toi, juin-juillet 1944 ».

1940, année noire.

La mobilisation de septembre 1939 dans l'inquiétude générale, crispait tout particulièrement Louis Frilay ou Théophile Catherine, deux anciens combattants qui comme leurs camarades avaient cru que la « Grande Guerre » par l'étendue des sacrifices consentis serait la dernière. ; Précédés par des réfugiés belges accueillis dans l'école le 30 mai 1940, les troupes nazies les suivent 15 jours plus tard. Bernard Belliard, à peine 18 ans à l'époque, domestique à la ferme Lebosquain se souvient. « *Je les ai vu arriver sur des chevaux. Un habitant d'Éterville, apeuré, courait devant eux. Tout le monde était prêt à fuir* ». Ainsi, André Fontaine, conduisant un camion de son entreprise prend la route et atteint Mauvezin... dans le département du Gers. Plus grave, au cœur de l'été, parvient à Madame Tanquerel l'affreuse nouvelle que son fils et son gendre ont été tués dans les premiers combats de mai près de la frontière allemande. Puis, de jour en jour, s'allonge la liste des prisonniers⁵. La guerre est là. Le 18 août, un avion britannique est abattu par les batteries anti- aériennes qui défendent l'aérodrome de Carpiquet. Il s'écrase sur les anciennes carrières et ses 3 occupants sont morts. L'abbé Aubert curé de Verson, un ancien combattant, organise en l'église de Fontaine, un service funèbre à leur intention. Premier signe de résistance.

1941-1943, années grises de l'occupation

L'ennemi s'installe dans l'apparente résignation des habitants. Au cœur du village, dans la cour de sa maison, Madame Quesnel voit monter chaque jour les fumées des cuisines de la Wehrmacht destinées aux cantines d'environ 2000 soldats allemands casernés surtout à Verson. Un jour de l'été 1942, les allées et venues de l'ennemi sont perturbées car des clous semés sur la chaussée. Couvre-feu immédiat de trois jours en représailles !

Le problème principal au quotidien c'est le ravitaillement. L'alimentation est rationnée par un système de tickets. Le maire, André Cagnard, devant la pénurie, permet aux plus nécessiteux de cultiver topinambours, haricots ou pommes de terre sur les terrains vacants, en particulier ceux qui occupent « la chasse », l'ancienne allée, naguère déboisée, qui conduisait du château au centre du village.

La pression des occupants s'intensifie en février 1943 avec la décision du gouvernement de Vichy d'organiser au profit de l'ennemi nazi le STO, (Service du Travail obligatoire)⁶. Plus

⁵ Louis Goupil, Maurice Fleuriel, Jean Gouville, René Lair, Fernand Ledain, Armand Liard, Pierre Liard, Léon Meurdrac, Maurice Massieu, Edmond Motelay, Jules Salmon, Robert Thomasse, Robert Julien et un certain Battet. Noter aussi la déportation du républicain espagnol Pastor.

⁶ Sont concerné, en plus de Georges Cagnard, le fils du maire, Bernard Cadot, Raymond Catherine, Louis Laville

nombreux seront les colis à envoyer en Allemagne ! L'occupant se fait de plus en plus sévère. Et indirectement il favorise le « marché noir ». Les réquisitions qui se multiplient aggravent la pénurie. A mesure que la perspective d'un éventuel « débarquement » se précise, des convois de matériaux, des travaux de terrassement, des gardes de nuit sur les voies ferrées proches, sont imposés à la population. L'état de l'opinion s'en ressent. D'abord, avec l'émergence du « marché noir » qui qualifie ainsi tous les échanges commerciaux avec les allemands ou entre « collabos ». Beaucoup s'émeuvent à demi-mot sur les relations « coupables » entre soldats en poste et quelques femmes du cru. La collaboration s'exprime aussi par la délation : une lettre anonyme dénonce Constant Lepeltier de braver l'interdiction allemande d'élever des pigeons.

L'attentisme prudent de la majorité des habitants se délite. L'esprit de résistance se manifeste dans le secret. Ainsi le délateur de Constant Lepeltier ignorait que ce dernier cachait dans sa ferme deux résistants de Douvres la Délivrande. Le gendarme résistant d'Evrecy, Roussel, lui, était au courant !

La résistance concerne aussi ceux qui écoutent clandestinement la radio de Londres (Gustave Lebosquain, Albert Gouville), ceux qui sabotent les travaux imposés (Sosthène Gautron à l'aérodrome de Carpiquet), mais aussi les Farcy, Letarouilly, Catel qui s'ingénient à ralentir au maximum la plantation dans la plaine des « asperges de Rommel ». Dans le cadre du réseau ORA (Organisation de Résistance de l'Armée), animé par Charles Vauvrecy, son gendre, Henri Dagorn accueille à la ferme des Capelles comme travailleur sous le pseudonyme de « Claude » un réfractaire, l'ex-instituteur de Tourville, Albert Grandais⁷. Ces résistants, auxquels il faut sans doute ajouter des anonymes, ont été l'honneur de la commune.

L'enfer de juin-juillet 1944

Plutôt en lisière des premières opérations, Fontaine Étoupefour ne voit son bourg libéré que le 9 juillet ; la totalité de son territoire attend le 4 août pour être définitivement délivré de la présence de la Wehrmacht ennemie.

1ère phase, les angoisses de l'attente

Le 6 juin au matin le vacarme venu des plages puis à midi, celui qui signale les bombes des alliés sur Caen sont bien perçus par tous les habitants. Mais au cours des 3 semaines suivantes ils s'interrogent sur la lenteur de l'avance britannique. Ils sont effrayés par les bombardements de Vieux

le 13 juin (57 victimes), le 14, celui d'Aunay sur Odon (145 victimes), et le lendemain à Evrecy (130 morts dont 4 de la famille Ledain-Hervieu, repliée depuis Fontaine). Le rideau défensif des blindés allemands est efficace malgré le raid aérien réussi contre le PC de l'État-major allemand basé à la Caine (9 juin) et le tir d'artillerie qui décapite le chef de la « Hitlerjugend » au PC de la 12e SS Panzer Division tapi à Venoix. Un nouveau commandant, le SS Kurt Meyer s'installe le lendemain dans le manoir du Val Fleury à Verson, à deux pas du bourg de Fontaine. Deux nouvelles unités de chars Panzer vont bientôt arriver de Pologne.

Vers la mi-juin Maria Lazar, une polonaise au service de la famille Busnel de Verson, est occupée à traire une vache dans un pré du Bois de l'Île. Un obus s'abat, la vache est tuée. Le 20 juin, drame plus terrifiant : un adjudant allemand agresse Eleonora Gieslak, domestique d'origine polonaise, elle aussi, employée sur la ferme Cagnard. Il la viole et la tue⁸. L'insécurité

et René Huet. Non intégrés au STO, André Huet et Guy Dagorn seront considérés comme "réfractaires".

⁷ Auteur d'un ouvrage très documenté, sous le titre « La bataille du Calvados » paru en 1973 aux Presses de la cité,

⁸ Alerté par le maire André Cagnard, Kurt Meyer fait exécuter le criminel le lendemain matin. En décembre 1945, au procès d'Aurich, cette sévère décision sera invoquée en vain par la défense du commandant

croît pour tous car le front se rapproche à compter du 26 juin.

2ème phase Fontaine dans la « Bataille de l'Odon ».

Pour contourner Caen par le sud, Le commandant en chef britannique, Montgomery, déclenche le 26 juin l'opération « Epsom ». Il pleut, mais 60000 hommes et 600 tanks, précédés par un tir de barrage de 700 canons, s'élancent vers la vallée de l'Odon et la cote 112. Le lendemain un groupe d'Écossais (2ème Argyll) s'empare du pont de Tourmauville à Baron. Cela permet à leurs camarades d'atteindre le flanc ouest de la cote 112 le 28 à midi. La contre-attaque allemande les oblige au repli. Toutefois, les hommes de la 43ème division Wessex réussissent à sauvegarder la tête de pont au fond de la vallée de l'Odon qui harcelée par les canons allemands de toute nature, devient « *vallée de la mort* ». L'artillerie de marine alliée leur répond. Le front s'est rapproché aux portes de la commune.

Dans ces conditions, le cœur de Fontaine est sous les obus. Deux grands hêtres qui s'élevaient devant la maison Letarouilly, suspectés d'être des postes d'observation sont alternativement la cible de tirs britanniques et allemands. Le toit du clocher de l'église et celui de la nef sont soufflés, le chœur s'effondre. Le 1er juillet la maison de Théophile Catherine⁹ est à son tour touchée. On compte déjà plusieurs morts et blessés. Quitter Fontaine paraît s'imposer pour survivre. De fait, les habitants juchés sur des charrettes, ou poussant brouettes ou vélos, entament un nouvel exode dès la moindre accalmie. La plupart cherchent à se rapprocher des zones libérées du Bessin. De rares familles préfèrent s'éloigner des combats en gagnant le sud. Quelques irréductibles attendent les libérateurs dont les incursions se multiplient de jour et surtout de nuit dans notre bourg quasi déserté mais libéré le 9 juillet.

3ème phase Opération Jupiter, objectif cote 112

Ce récit se limite aux opérations de la première journée et essentiellement au secteur de Fontaine entre le bourg et la cote 112 ; mais les combats s'étendent à Gavrus et Baron à l'ouest, Verson, Éterville et Maltot à l'est. Les forces engagées au départ sur le territoire communal appartiennent en majorité à la 130è brigade de la 43è division Wessex. Son PC est installé dans la ferme Cagnard, rue aux Hervieu, côté opposé au cimetière. Le soutien initial de l'artillerie britannique basée à Cheux est ensuite relayé par une batterie de canons installée avec le lieutenant Paul Cash au sud de notre cimetière, à proximité de l'ancienne ferme des Gooderidge. Les tirs préparatoires à l'assaut débutent le 10 juillet à 3h55 : 50000 obus sont tirés ! On relève 10000 impacts dans le seul secteur situé entre le château de Fontaine et Éterville. Venant de Mouen, les tanks « Churchill » ont franchi l'Odon puis empruntant la rue du Four, ils se positionnent avec l'infanterie du 5è Dorset pour s'emparer de la ferme des Daims. Leur effort se prolonge vers le château qui est investi à 6h15 alors que, sur le flanc gauche, le 4è Dorset, parti du Bois de l'île, parvient jusqu'à Éterville à 6h20. Mais la progression vers Maltot est sévèrement stoppée. Comme à l'ouest du Chemin Haussé, où le 4è Somerset Light Infantry (du Major Magendie) quittant le Gournay en direction de la cote 112 ne peut dépasser depuis 6h30 la route d'Evrecy.

Si au cours de l'après-midi, Maltot est enfin pris, c'est avec d'énormes pertes. L'offensive s'enlise. Pendant plus de 3 semaines, alors que Caen est libéré, les adversaires se neutralisent dans des combats d'une fureur indescriptible. Duels aériens intermittents du fait de la météorologie souvent défavorable, résistance désespérée des SS, appuyés par leurs mortels canons antichars de 88m et les monstrueux chars Tigres qui interviennent efficacement selon la

allemand.

⁹ Dans la rue aux Hervieu. Cette maison, réhabilitée avec désormais pour enseigne, "les ruchers de Théophile".

tactique mise au point sur le front russe, c'est à dire par des raids brefs après quoi ils se replient et s'enterrent sur les flancs de la vallée de la Guigne. Plus imprévisibles, les terribles Nebellwerfer (lance fusées multitubes) tirent des obus à fragmentation avec un bruit assourdissant. Pires sont les snipers fanatiques, très aguerris malgré leur jeune âge (16-18 ans), camouflés dans les blés à peine mûrs. Blottis dans leurs trous individuels, ils harcèlent leurs adversaires jusqu'à ce qu'un engin chenillé qui les a repérés pivote d'un demi-tour au-dessus d'eux et les ensevelissent¹⁰. Les taches de sang s'étalent près des coquelicots. Les allemands dénomment la cote 112 comme le « mont du Calvaire ».

Malgré l'intervention rageuse des Typhoons, l'usage des lance-flammes, des escarmouches violentes et répétées, ce n'est que vers le 4 août que les allemands, pour ne pas être encerclés, se replient spontanément vers Falaise laissant derrière eux une colline dénudée, aux troncs d'arbres déchiquetés et brûlés, jonchée d'épaves, désertée pour longtemps par les oiseaux. Mais le cauchemar de Fontaine s'achève.

Partout dans le Fontaine ancien, on peut encore observer de nos jours les stigmates de l'âpre combat : impacts de balles sur les murs ouest de la rue aux Hervieu, sur le pourtour du clocher et la façade de l'église, sur le flanc de l'ancienne mairie-école, traces des chenilles sur les murs aux étranglements de la rue du four, éclats et douilles dans la terre de nos jardins et les terrassements de nos pavillons, balles incrustées dans le granite de la croix des Filandriers.

Quant à la modeste colline 112, elle s'impose à tous comme une montagne de souffrances et de deuils. Au vacarme assourdissant se substitue au lendemain du 4 août un silence oppressant. Toute vie enfuie, sinon ses traces : arbres dépouillés de leurs feuilles, quelques duvets d'oiseaux collés sur des débris épars, souillés de sang séché aux couleurs noirâtres de coquelicot écrasé.

Sous les gouttes intermittentes de l'été pourri 1944, sur tous les flancs de la colline maudite, à Fontaine comme à Maltot ou à Esquay, d'Éterville à Evrecy, sévit un décor sinistre, apocalyptique, fait de haies bocagères rabougries, de squelettes d'arbres déchiquetés, criblés de mitrailles, et tout autour, des champs semés de carcasses d'engins calcinés ou d'animaux mutilés et puants. Ici et là, de l'Odon à la Guigne, entre cratères d'explosion ou murs et toits écroulés, entre pailles broyées dans l'ocre de la glaise, noircie çà et là de la brûlure des éclats, au milieu des douilles et munitions abandonnées, des mines traîtresses à peine enfouies et au long des zébrures moulées dans la boue par les chenilles des chars, pointent sur de sombres talus, ici ou là, une croix ou un casque fiché sur un bout de ferraille, parfois la chaussure d'un combattant trop hâtivement enseveli. Paysages lugubres, en miettes et désolation insondable dans les cœurs des survivants qui les contemplant.

Chapitre 3

Fontaine entre souffrance et ruines

Pertes humaines

Au cours de la libération de la commune, on dénombre 15 victimes civiles, chiffre auquel il convient d'ajouter 3 autres tués par explosion d'engins de guerre au cours des 10 années suivantes.

¹⁰ 80 ans après la fin des combats, les travaux d'urbanisme exhument presque chaque années des ossements de soldats

Sur le plan militaire, des chroniqueurs anglais prétendent que les combats de la cote 112 ont fait plus de 2000 victimes (tués et blessés) dans leurs rangs. Le sol de Fontaine a accueilli plus de 250 tombes de soldats majoritairement britanniques.

Retour des civils

Les réfugiés reviennent vers la mi-août. Ils sont dispensés des travaux de moisson car presque toutes les parcelles sont éventrées de cratères ou minées. Mais les énergies sont mobilisées pour déblayer, nettoyer, restaurer. On organise en priorité la crémation ou l'ensevelissement des animaux tués. Des prisonniers allemands sont chargés du déminage. On crée un « cimetière » pour entreposer le matériel de guerre, un autre pour les explosifs et munitions¹¹. En second lieu il s'agit de reconstituer peu à peu le cheptel mort ou disparu à 90%, de réparer les toitures avant l'hiver qui va se révéler très froid.

Le 11 novembre 1948, secrétaire d'État aux armées décide de distinguer la commune en lui décernant la croix de guerre avec citation à l'ordre du régiment dans les termes suivants :

« Village détruit aux deux tiers au cours des combats de la libération en 1944. A supporté avec courage, ses deuils et ses ruines, s'est remis au travail avec ardeur ».

La réanimation de Fontaine sinistré

Au mois de mai 1945, avec la fin des hostilités, les déportés du travail retrouvent Fontaine sinistré. Ils ont suivi par presque tous des prisonniers, absents depuis 1940. Malheureusement, l'un d'eux, se découvre comme seul survivant de la famille Ledain-Hervieu car sa femme et ses deux enfants ont été tués dans le bombardement d'Evrecy. Quant à Jean Goupil, pupille de la nation, lui, ne reviendra pas de son lieu de captivité en Autriche car il y a été victime d'un tir soviétique peu avant la Libération. Il ne reverra donc pas son village avec l'église et l'école, le chemin de la Bruyère et sa ferme, la maison où il est né, ni surtout son épouse et ses trois enfants, devenus eux aussi, comme lui, pupilles de la Nation.

Le Conseil Municipal, à l'initiative d'André Cagnard, symbole de continuité car réélu maire depuis 1927 dans un esprit d'apaisement, décide la reconstruction et la réparation des écoles, du presbytère et de l'église¹², du dépôt de la pompe à incendie¹³ et du lavoir du Gournay¹⁴.

La municipalité adhère au projet intercommunal d'élever un monument en mémoire des combats de la cote 112. Elle fait apposer une plaque commémorative portant les noms des victimes civiles de la commune sur le monument aux morts de 1914-18. En 1952, la paroisse, suite à un vœu implorant la protection divine, érige une statue du Christ Sauveur¹⁵.

Le plan cadastral est ponctuellement rectifié (en limite sud avec Maltot, tracé de la route conduisant au pont de l'Odon, échanges de terrain pour agrandir le cimetière et privatisation du verger du presbytère). L'espace agricole qui s'étend entre la route de Maltot et la route de Verson à Éterville est l'objet d'un remembrement. La vente des bâtiments anciens de l'école de garçons et de la mairie permet à la boucherie Fleuriel de s'installer¹⁶. Un nouveau paysage s'élabore au cœur du village.

¹¹ D'abord situé près du Chemin Haussé pour les grosses pièces métal, il occupe ensuite l'excavation des anciennes carrières (près de l'actuel gymnase) qui sont ainsi comblées.

¹² Une des entreprises impliquées dans la reconstruction de l'église est celle de M. Guido Annibalini. Son atelier de charpente et de menuiserie est implanté près de la ferme Gooderidge au sud du cimetière. L'équipe de maçons italiens va construire de nombreux pavillons à Fontaine et en particulier vers 1975 M. Annibalini se dote rue des platanes d'une vaste maison de caractère en adoptant le style du pan de bois augeron

¹³ La pompe à incendie est désaffectée en 1955 mais l'engin est conservé dans les locaux de la commune

¹⁴ Un espace est alors réservé près de ce lavoir pour accueillir l'alambic public.

¹⁵ Cette statue placée à l'origine au carrefour des routes de Maltot et de Baron, a été ensuite déplacée à l'angle Sud-Ouest du cimetière.

¹⁶ Cette boucherie sera reprise ensuite par Jean Goupil.

La vie reprend. Le 2 juin 1946, 3 nouvelles cloches sont bénies dans le clocher recoiffé. L'angélus rythme désormais la vie des habitants. De nouveaux agents, sonneur « civil », gardien du cimetière, gérant de cabine téléphonique sont intégrés dans le personnel municipal. Modernité discrète...

Dans les champs, on en est bientôt à la première moisson « d'après-guerre ». Le peintre local Charles Edouard Garrido, souvent invité à la ferme d'André Cagnard, a saisi sur le vif quelques moments de la bonne vie champêtre d'autrefois. Vues passéistes sans doute : la mécanisation semble peu visible, voire incongrue, à ses yeux d'artiste. Dans cette scène de labours avec notre église évoquée en arrière-plan, les chevaux assurent la traction pour acheminer les gerbes près de la meule. Pour lui, le temps s'est arrêté ; en fait, tout bien considéré il est en retard.



Dessin d'une scène de labour et tableau d'une scène de moisson réalisés par Louis Edouard Garrido

Chapitre 4 dernières images de la ruralité.

Certes les progrès de la mécanisation ne sont pas uniformes. Lorsqu'il avait 10-12 ans, Bernard Enault, dans l'attente de la rentrée des classes (début octobre à cette époque) aimait passer du temps à observer chaque année la scène de battage qui se déroulait près de chez lui sur les terres de Georges Cagnard situées entre la boulangerie actuelle et la salle polyvalente Paul Cash. Une batteuse était installée à proximité des « mulons », c'est ainsi que l'on nommait les meules. Ce

qui fascinait l'enfant, c'était le dispositif qui permettait d'acheminer les gerbes vers la batteuse, à savoir, un tapis roulant entraîné par la magie des pas cadencés d'un cheval bien docile. En effet l'animal en marchant d'un pas alerte, faisait progresser les gerbes alors qu'il était condamné à rester sur place. L'enfant savait que le cheval était motivé car à l'extrémité du tapis un sac de picotin d'avoine était accroché. Quel plaisir de contempler, lorsqu'à la fin de chaque meule, avec l'arrêt du tapis, le cheval atteignait enfin sa récompense¹⁷. Ce système astucieux n'a pas survécu au-delà des années 60. La traction animale est remplacée bien vite par un moteur semblable à celui de la batteuse. L'arrivée des moissonneuses batteuses va mettre rapidement fin à ces scènes pittoresques du battage.

Les tracteurs n'ont pas encore envahi tout le paysage agricole mais cela s'annonce. La ferme des Capelles, la plus vaste de la commune, en compte déjà 4 vers 1950. Vouée désormais à la grande culture céréalière et betteravière, l'exploitation a déjà abandonné les troupeaux de moutons et de plus en plus l'élevage laitier¹⁸. Elle fonctionne de moins en moins avec une main-d'œuvre salariée permanente. Le démariage des betteraves s'opère avec des saisonniers¹⁹. Comme celle des Capelles, les plus vastes exploitations s'agrandissent. Elles tendent à se spécialiser : production de maïs, culture spéculative de pomme de terre ou élevage d'embouche. Des « baby-beefs sont confinés par exemple dans le « parc » clos d'un solide mur au chevet de l'église. Alors que les plus petites fermes, vouées à l'agriculture vivrière, semblent progressivement disparaître²⁰. De même comme le constat le dernier agriculteur exploitant²¹, au cours de sa vie, il a vu les arbres disparaître dans la plaine ; et en particulier à proximité du Château les alignements d'arbres de son enfance sacrifiés à l'extension des parcelles exigée par un machinisme agricole atteint de gigantisme. Impression renforcée par la disparition totale des ormes qui ceinturaient les parcelles habitées de l'ancien village.²² ? le milieu des années des années 1970 ; sans parler de la graphiose de l'orme Que deviendra le paysage agraire ?

Au nord de l'exploitation des Capelles, la firme Degrenne fait tourner 24h sur 24 une unité de déshydratation de plantes fourragères (luzerne et ray-grass) récoltées sur la ferme et sur un groupe d'exploitations environnantes. Le dispositif produit des granulés pour la nourriture du bétail. Du printemps à l'automne un beau panache de fumée blanche signale cette activité quasi industrielle²³ Parfois l'odeur sucrée envahissait les nouveaux lotissements.

Mais d'autres mutations se préparent à Fontaine que les géographes vont bientôt légitimement qualifier de commune « suburbaine » ou « ruraine ». Aux élections municipales de 1953, André Cagnard laisse en effet son siège de maire à Jules Quesnel, Né dans la commune en 1921, il est propriétaire de vastes terrains proches du bourg et de plus conseil immobilier avec des compétences de « maître d'œuvre » en architecture. Assez rapidement, il cumule d'autres fonctions « stratégiques » : Président du syndicat intercommunal du Grand Odon, Président du

¹⁷ Ce dispositif est connu sous le nom de "trépigneuse". Il s'agit d'un manège mu par un cheval dont les pas entraînent un tablier roulant. La force animale permettait par un jeu de poulies et de courroies d'actionner un engin, autrefois une batteuse, mais ici un tapis roulant qui acheminait les gerbes de la meule à la batteuse. (Consulter internet)

¹⁸ Jusqu'en 1970, Madame Cagnard vendait encore le lait de ferme aux nouveaux habitants.

¹⁹ Pour le "démariage" des betteraves sucrière jusqu'à l'adoption dans les années 70 des semences "monogermes".

²⁰ D'après un article de Liberté de Normandie, au début des années 1970, la commune compte 7 exploitations : 2 exploitations de plus de 100ha (Henri Dagorn et Enouf, en partie sur Éterville), 1 d'environ 100 ha, (Georges Cagnard), 1 d'environ 75 ha, (Charles Auvray) 2 d'environ 50 ha, (André Cagnard et Lechevrel) et d'une vingtaine d'ha (Joseph Goupil).

²¹ Christian Dagorn, peu avant son départ en retraite

²² Cette essence dominante dans toute la région a été condamnée au milieu des années 1970 par la « graphiose »

²³ A l'heure actuelle, l'aire bétonnée portant la chaudière de déshydratation et sa cuve à fuel lourd est encore visible.

Syndicat d'alimentation en eau potable de la région de Louvigny, puis accède à un poste-clé, celui de Président d'une sous-commission du Schéma d'Aménagement et d'Urbanisme de l'agglomération caennaise. Dans cette position, il va se révéler un acteur avisé du développement de Fontaine.

Annexe 1

La mémoire du cimetière



Le cimetière de Fontaine vient de perdre ses derniers exemplaires de tombeaux de la 2ème moitié du XIX ème siècle. Ces monuments funéraires épargnés par les combats de l'été 1944 avaient été déplacés près de l'entrée sud du cimetière. Ils ont été enlevés pour des raisons de vétusté et de sécurité. Mais ils ont été photographiés¹ et leurs inscriptions ont été relevées. Ils gardaient la trace posthume de plusieurs familles notables, les Bompain, les Gervais, alliés par mariage aux Godefroy. Ce qui intéressait leurs principaux descendants, les Lepeltier et les Cagnard, qui tous s'affirmaient comme propriétaires terriens, et certains d'entre eux ont exercé la fonction de maire.



Sur les six épithaphes retranscrites, deux d'entre elles reflètent bien les sensibilités de l'époque/

Mme Ernest Bompain, née Marie Anaïs Alleaume + 27 juin 1867 âgée de 22 ans 7 mois.

Sur la face sud d'un monument en forme de petit mausolée, gravé entre deux colonnettes, on lisait cet hommage de style romantique:

*Elle touchait à peine
au printemps de la vie
Quand par la mort jalouse
elle nous fût ravie
Laisant nos souvenirs
frappés de ses vertus
Et nos coeurs consternés
de douleurs abattus
Elle emporte au cercueil
nos regrets, notre amour
Mais Dieu nous la rendra
dans un autre séjour.*

Côté ouest *Elle fut une bonne mère, sa mort
a laissé son mari, son enfant, sa famille,
dans la plus grande affliction*

Cette inscription figure sur le pourtour du tombeau d'un des descendants près de l'entrée du cimetière Fontaine.

François Maximilien Gervais

Côté sud

*Ici repose le corps de maître Maximilien Gervais, cultivateur
décédé le 17 juin 1826, âgé de 19 ans 4 mois 17 jours. Adieu respectable
père et vous ma chère et tendre mère. Je vous supplie de calmer vos
douleurs. Elles ont été pour moi les plus grandes souffrances
(qui ont) pénétré mon coeur. Adieu chers habitants qui m'avez
tant chéri, je vous regrette
Respectez ce tombeau où je suis. Je vous regrette, daignez (recevoir mes?)
adieux... (gardez)l'amour (du travail qui?) [...] (l'a réduit?) [...]*

Côté nord

*O toi qui nous aimais tant nous étais si cher Ah cruelle mort
de ses jours tu l'as moissonné malgré les soins de [...] (père?)
et de la plus tendre des mères dont il faisait les (...)
[...] soumis humble charitable et (tendre?)
(pour ses frères et soeurs?) dont il fut le modèle par la (piété?)
et la pureté de ses moeurs il [...] °*

Les autres inscriptions concernent: Félix Bompain, ancien maire, Almette Gervais, son épouse, Jacques Gervais, propriétaire et ancien maire, son épouse, Adélaïde Guillot, et Edouard Achille Gervais.

Voir aussi d'autres tombeaux concernant des familles impliquées dans l'histoire de la commune.

- Famille Tanquerel (morts pour la France)
- Famille Hervieu-Ledain (morts pour la France)
- Enfants Binet (morts pour la France)
- Eléonora Gieslak, assassinée par un soldat allemand en juin 1944
- Jean Goupil, prisonnier de guerre décédé en Autriche
- Bertin, ancien instituteur
- Familles Quesnel, Bordeaux et alliés
- Le curé Guillemette inhumé sous le parvis
- La croix de cimetière donnée par la marquise de Blangy et ses enfants
- Le caveau de la famille de Blangy sous le choeur de l'église

Annexe 2

Scène de battage à la ferme des Capelles vers 1906

Nous sommes début septembre et il fait beau. Tiré par 3 paires de chevaux le matériel de battage composé de la machine à vapeur, d'une batteuse Merlin et d'un tonneau est arrivé en soirée depuis une grosse ferme de Maltot. En fonction de la direction de vent et des risques d'incendie, les engins sont déployés en s'abritant derrière le rideau d'arbres de la chasse qui va du château tout proche en direction du cœur du village. Ils sont ainsi à quelques dizaines de mètres d'un groupe de meules où dominant à côté de l'avoine et de l'orge le froment récolté par beau temps depuis une bonne quinzaine de jours. Un des servants de la machine à vapeur inspecte le tas de bois qui servira de combustible, un autre va remplir le tonneau en puisant de l'eau dans les douves. Les chevaux une fois dételés et abreuvés, sont conduits vers un pâturage proche. Chauffeurs et mécaniciens de l'entreprise rejoignent le patron, sa mère et sa tante, la servante et les 5 domestiques dont le grand valet pour le « dîner ». Tous ces gens se connaissent plus ou moins. La plupart sont originaires du bocage. Entre deux plaisanteries, on évoque les incidents récents qui dans la région de Vire ont été provoqués par « les inventaires d'églises ». Encore un coup de cidre et voici l'équipe de spécialistes du battage qui pour certains après un clin d'œil furtif à Juliette, la jeune servante, vont trouver le sommeil réparateur. Les uns dans le grenier à foin de l'étable, les autres sur la paille de l'écurie déserte à cette époque de l'année.

L'angélus du matin n'a pas encore sonné qu'après un rapide soupe, les chauffeurs et mécaniciens sont à l'œuvre. La fumée s'élève lentement en se cofondant avec le brouillard matinal, gage de beau temps. Des gens du pays sont venus prêter main forte. Après un café arrosé pour presque tous les travailleurs, chacun se dirige vers son poste de travail.

Un des plus jeunes domestiques, grimpe sur une meule, puis commence à balancer des gerbes de blé. Quelques femmes, bras nus mais la chevelure soigneusement couverte d'un fichu, les embrochent pour les acheminer vers la batteuse. Chaque gerbe, une fois hissée sur le tablier, est prestement débarrassée de son lien, et dans le même mouvement se trouve divisée en deux ou trois parties. Le maître valet les enfourne. Le tambour du batteur rugit à chaque brassée. Ainsi, tous les villages d'alentour sont informés ! Si le bruit de la machine s'interrompt brusquement, on devine même au loin que la courroie de transmission entre la motrice à vapeur et la batteuse a sauté. Des enfants s'approchent avec leurs pichets de cidre et servent tour à tour les travailleurs qui presque tous se raclent la gorge et crachent la poussière avant de se désaltérer.

Bientôt, il faudra s'arrêter de nouveau car la première meule s'est abaissée de moitié. Il faut déblayer la paille et permettre à ceux qui tournent sans répit la manivelle des tarares (engins

qui grâce à une soufflerie séparent le grain de son enveloppe dite « la balle)²⁴ de rattraper leur retard et de s'éponger enfin le front. Car le soleil monte à l'horizon. Charles Vauvrecy, le patron, surveille la mise en sacs que l'on appelle « pouches » et le va et vient des plus costauds qui les stockent dans une carriole avant de les monter à l'épaule dans les greniers de la ferme. Il faudra encore s'arrêter une fois pour réalimenter la chaudière en combustible et en eau, appliquer de la cire sur les courroies qui chauffent et actionner les burettes d'huile pour « graisser » tous les axes de transmission qui commençaient à « couiner » ou à chauffer.



Illustration originale de Sophie Kerdellant (Fontaine-Étoupefour)

L'angélus de midi crée une nouvelle pause, bienvenue car plus longue. Le repas copieux est apprécié. Commencé en silence, il devient plus animé, en particulier avec les propos des plus âgés quand ils déplorent le bon vieux temps : celui du battage au fléau dans le secret des granges et surtout celui des moissons qu'ils évoquent en l'embellissant comme une fête. Ils n'osent pas avouer la nostalgie des temps de jadis lorsque les moissons rassemblaient la presque la totalité des gens du village, avec ses dentellières et autres brodeuses qu'on imagine alors trop facilement « en goguette » !

²⁴ La diffusion de ces machines a ruiné la vannerie locale, car depuis de temps immémorial le van d'osier était utilisé à cette fin dans les courants d'air à la porte des granges)

Hommes et chevaux, repus, vont reprendre chacun leurs tâches selon un scénario identique à celui de la matinée. De meule en meule, cela va se prolonger jusqu'à la tombée de la nuit. Deux jours plus tard, il reste encore quelques meules, qui exigent le déplacement des machines. Au programme : de l'orge avec ses barbillons qui font mal au gosier si on a le malheur de les avaler, puis pour terminer l'avoine dont la « balle » est si douce au toucher²⁵. A l'horizon, côté Baron, derrière la fumée blanche de la machine à vapeur, des nuages gris sont apparus. Il faut se hâter, le ciel se couvre. Mais tous ces gens ont l'habitude. Demain, tous se dirigeront vers les meules proches du Chemin Haussé ; battage au profit de la ferme des Daims... Si le temps le permet !

²⁵ La balle d'avoine, moins poussiéreuse, servait en particulier à garnir les matelas